



LE PONCE PILATE D'HIER ET CEUX D'AUJOURD'HUI

Saint Pie X disait que le fondement philosophique de l'hérésie moderniste était l'agnosticisme et l'immanence vitale. Pour comprendre l'esprit de notre temps, il convient d'approfondir l'un de ces deux faux principes qui se trouvent à la racine de tant d'erreurs. L'histoire de l'humanité montre que ce ne fut pas un phénomène passager et localisé, mais qu'il se retrouve à toutes les époques et dans toutes les régions du monde.

Dans son encyclique *Pascendi Dominici Gregis*¹, saint Pie X résumait le fondement philosophique de l'hérésie moderniste par ces deux termes : l'agnosticisme et l'immanence vitale. Il atteignait par là les deux attitudes fondamentales de la pensée moderne, celle d'un refus de la connaissance spéculative et celle d'une hypertrophie de la causalité. Pour bien comprendre l'esprit de notre temps et pouvoir y répondre, il convient d'approfondir ces deux faux principes qui se trouvent à la racine de tant d'erreurs. Pour y aider nos lecteurs, nous leur proposons une parabole sur l'agnosticisme, qui n'est qu'une forme dérivée du scepticisme.

(1) Encyclique du 8 septembre 1907 par laquelle le pape saint Pie X condamna le modernisme.

Une parabole moderne, celle de Monsieur Philosophus

Les journaux rapportaient dernièrement une triste nouvelle. Un jeune homme d'une trentaine d'années fut massacré, il y a quelque temps, par une bande de malfaiteurs aux abords de Jérusalem. La cruauté de cette exécution sommaire et la renommée de ce jeune Juif donnèrent à l'événement un écho international. Monsieur Philosophus, un détective réputé, fut chargé d'identifier les criminels et de trouver leur chef. Il se couvrit alors de son chapeau mou, s'arma de sa loupe et de sa lampe de poche, puis se mit sans plus tarder au travail. Confiant en sa longue expérience et dans ses services de renseignements, notre homme comptait régler l'affaire en peu de temps. Il dut bien vite revenir

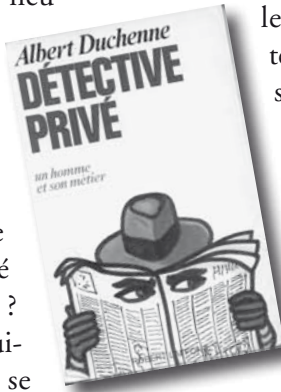
de son optimisme, car il se trouva en présence d'une multitude disparate de suspects et de témoignages apparemment contradictoires. Essayons de le suivre dans son enquête.

La victime dont il s'agit avait exactement trente-trois ans au moment de l'attentat. Il venait du Nord d'Israël, d'une bourgade nommée Nazareth. Sa mère, présente sur le lieu du supplice, s'appelait Marie, et son nom était Jésus.

Qui donc aurait pu commettre un tel forfait, condamner au supplice de la croix un homme doué d'une si bonne réputation ? Monsieur Philosophus suivit toutes les pistes qui se présentèrent à lui : les Palestiniens ? Les Juifs eux-mêmes ? les Romains qui occupaient le pays ? Un des anciens amis du défunt appelé Judas ? La lâcheté de ses disciples qui l'abandonnèrent devant le danger ? Les solutions les plus contradictoires se pressaient à l'esprit du détective, sans qu'il puisse trancher d'une façon décisive.

A l'issue de longues journées et de nuits de travail, après avoir poursuivi inlassablement les moindres traces qui auraient pu le conduire à la lumière, épuisé de courir sans jamais progresser, M. Philosophus entra un

beau jour dans une salle de réunion des adeptes de ce Jésus. Dans l'espoir de trouver un peu de repos, il s'assit confortablement sur une chaise de cette église, ouvrit machinalement un livre qui tramait là, en lut une page d'un air distrait... et tout changea subitement. Là, à cette page ouverte par hasard, le criminel avait laissé ses traces ! Plusieurs fois, très lentement, le brillant détective passa et repassa avec sa loupe le texte en question. A n'en plus douter, il avait trouvé la solution de l'énigme.



La profession de foi des chrétiens

Le texte dont il est question ici est connu des chrétiens, c'est le *Credo*, la profession de foi. Il mérite une lecture lente, attentive, à la loupe. C'est alors qu'il dévoile les trésors qu'il contient. Tout est beau dans le *Credo*, comme une merveilleuse symphonie. On y rencontre la gloire de Dieu, la béatitude du Père, du Fils et du Saint-Esprit, l'Incarnation du Verbe éternel, la virginité perpétuelle et féconde de Marie, le mystère si consolant de la rémission des péchés et la promesse de la vie éternelle du ciel.

Emerveillé par le charme de ce texte lumineux, le détective aurait presque oublié ses soucis, et même la mission

qu'il avait reçue de trouver l'assassin. C'est alors qu'il tomba sur le mot qui allait lui révéler le secret qu'il cherchait. Au milieu de la profession de foi de l'Église, caché parmi des vérités si élevées et si réconfortantes, tandis que les chrétiens chantent de tout leur cœur d'enfant la bonté et la beauté de Dieu, jaillit une phrase curieuse : « *Sub Pontio Pilato passus et seputus est. Il a souffert sous Ponce Pilate.* » Cette incise apparaît subitement, comme un homme indésirable au cours d'une fête intime, comme un furoncle sur un beau nez, comme le cheveu de la cuisinière sur la soupe. Or cette dissonance, cette apparente faute de frappe demeurera dans le Credo jusqu'à la fin du monde.

Le fait mérite d'être souligné. Car il n'est nullement question, dans la profession de foi, de la lâcheté de Pierre, ni de la méchanceté de Judas, ni de la haine jalouse des princes des prêtres. Seul Pilate est cité au tribunal de l'histoire.

On devine alors sans peine la joie de notre détective. Après sa découverte sensationnelle, il se leva promptement, sûr désormais de trouver le coupable. Ce devait être un jeu d'enfant que de trouver la cachette de ce monsieur Pilate.

Notre homme rencontra cependant une nouvelle difficulté. Il ouvrit le bottin de la ville voisine, il y trouva bien un monsieur Pikal, puis un Pilchoswski, et un Pilhart. Mais entre ces noms, il ne trouva pas le Pilate qu'il cherchait. Il élargit donc son enquête, utilisa tous les moyens les plus sophistiqués, en vain. Dans tout le pays, dans le monde entier, il ne trouva aucune trace de Pilate. Il se rendit même dans le Forez, sur le Mont Pilât, où, disent les anciens, le célèbre gouverneur romain aurait fini ses jours. Mais la légende ne se montra pas meilleure conseillère. D'autant plus que les Suisses revendiquent le même privilège que les Stéphanois. Leur Pilatusberg, près de Lucerne,



serait à coup sûr le lieu de retraite du fameux malfaiteur. Monsieur Philosophus dut donc se rendre à l'évidence, le Pilate qu'il poursuivait se cachait sous un faux nom, il portait de faux papiers.

Pilate dans les quatre Évangiles

Pour identifier l'assassin de Jésus, le détective se résolut à consulter l'Écriture Sainte. Une concordance bien faite lui indiqua quatre pistes. On parlait en effet de Pilate dans les quatre Évangiles. Il se mit donc à nouveau au travail, lut à la loupe les passages indiqués. Malheureusement ni saint Matthieu, ni saint Marc, ni saint Luc ne lui apportèrent de renseignements significatifs. Il y avait vraiment lieu de se décourager.

Après avoir usé de tout son savoir faire, après avoir consacré tant de peine et de temps, après avoir mis en œuvre les moyens de recherche les plus modernes, notre détective de métier était sur le point de s'avouer battu et de démissionner. Machinalement, par conscience professionnelle plus que par une véritable espérance, M. Philosophus consulta la toute dernière page qui pouvait encore l'aider, il tenta son ultime chance, il lut le chapitre dix-huit de l'Évangile selon saint Jean. Et là, contre toute espérance, il reçut la lumière, il découvrit la solution à la passionnante énigme, il put identifier Ponce Pilate,

il pourrait désormais faire savoir au monde entier celui qui tua Jésus.

Voici le fameux texte qui nous révèle la personnalité de Pilate.

« Pilate étant entré dans le prétoire, appela Jésus, et lui dit : *"Es-tu le roi des Juifs ?"*

Jésus répondit : *"Dis-tu cela de toi-même, ou d'autres te l'ont-ils dit de moi ?"*

Pilate répondit : *"Est-ce que je suis Juif ? Ta nation et les chefs des prêtres t'ont livré à moi. Qu'as-tu fait ?"*

Jésus répondit : *"Mon royaume n'est pas de ce monde ; si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs auraient combattu pour que je ne fusse pas livré aux Juifs ; mais maintenant mon royaume n'est point d'ici-bas."*

Pilate lui dit : *"Tu es donc roi ?"*

Jésus répondit : *"Tu le dis, je suis roi. Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité : quiconque est de la vérité écoute ma voix."*

Pilate lui dit : *"Qu'est-ce que la vérité ?"*

Ayant dit cela, il sortit de nouveau pour aller vers les Juifs, et il leur dit : *"Pour moi, je ne trouve aucun crime en lui. Mais c'est la coutume qu'à la fête de Pâque je vous délivre quelqu'un. Voulez-vous que je vous délivre le roi des Juifs ?"* »²

(2) Jn 18. 33-40.

« Qu'est-ce que la vérité ? »

La marque distinctive de Ponce Pilate, son empreinte digitale pour ainsi dire, tient dans cette courte question : « *Qu'est-ce que la vérité ?* » C'est par là qu'il est passé dans l'histoire, c'est cet état d'esprit qui le conduisit à livrer Jésus aux bourreaux.

Il convient de relire lentement ce passage décisif pour en comprendre le sens.

Le gouverneur romain fut mis en demeure par les princes des prêtres et par la foule de condamner Jésus à mort. En bon homme de Droit, Pilate ne saurait condamner un homme sans un motif correspondant. Il interroge donc l'accusé pour mieux comprendre la nature de l'accusation : « *Es-tu le roi des Juifs ?* », ce qui peut s'entendre comme une affirmation déguisée : « *Tu es bien le roi des Juifs, n'est-ce pas ?* » Si Jésus est effectivement le roi des Juifs, Pilate se trouve alors devant un cas de rébellion d'un peuple occupé contre son chef légitime, ce qui donnerait au procès un cours tout autre.

Par sa réponse, Jésus veut faire rentrer Pilate en lui-même. « *Dis-tu cela de toi-même ?* » Est-ce là un jugement personnel, authentique, fondé, « *ou d'autres te l'ont dit de moi ?* » Ou bien répètes-tu sans réfléchir les bruits de ton entourage ? La chose est trop grave pour être traitée à la légère, elle

ne concerne pas seulement le peuple juif mais toi-même, Pilate, et celui que tu représentes, l'empereur.

Pilate répond par une manière de non-recevoir. « *Est-ce que je suis Juif ?* » Le différend est une affaire interne à ton peuple et je veux la juger comme telle. Si tu es le roi des Juifs, ton autorité s'arrête aux limites de ce peuple, cette querelle ne regarde que les Juifs. « *Qu'as-tu fait ?* » Réglons le problème d'une manière purement juridique.

Le verset suivant put réellement faire peur à Pilate. « *Mon royaume n'est pas de ce monde* » signifie entre autres choses qu'il se tient au-dessus de ce monde, au-dessus de tous les royaumes et des empires de ce monde. Ce qui se passe aujourd'hui à Jérusalem concerne tous les peuples de la terre. D'où la question empressée et inquiète de Pilate : « *Tu es donc roi ?* » Pussions-nous limiter le problème au petit peuple des Juifs. Le gouvernement romain est disposé à soutenir l'autorité légitime des pays qu'il occupe, mais si celle-ci prétend à une autorité supérieure, cela devient épineux.

Or c'est bien ce dont il s'agit. Le royaume de Jésus est le royaume de la vérité. « *Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité.* » Il dépasse donc les limites de toute royauté terrestre. Tout ce qui est

vrai se tient sous ses ordres. « *Qui-conque est de la vérité écoute ma voix.* » Si ton autorité est vraie. Pilate. elle se tient dans ma main. « *Tu n'aurais aucune autorité sur moi, dira bientôt Jésus, si elle ne t'avait été donnée par mon Père qui est dans les cieux.* »³

Pilate devine bien de quoi il s'agit, il comprend que ce Jésus prétend avoir une autorité, au nom de la vérité, non seulement sur les Juifs mais encore sur lui-même et sur celui qu'il représente, l'empereur de Rome. C'est alors que Pilate révèle le fond de sa pensée et de son être : « *Qu'est-ce que la vérité ?* » Ce qui signifie toute autre chose que « *comme il serait intéressant de parler de la vérité, dis-moi donc ce qu'est la vérité* », mais bien plutôt « *il n'est ni opportun ni intéressant de parler de vérité* », la vérité n'a rien à voir avec l'affaire qui nous retient ici, ni avec mon autorité, ni avec la religion. La question de la vérité est hors sujet. Pilate traduit ici l'attitude profondément sceptique qui caractérise la pensée des Romains de son temps, le scepticisme boudeur devant la vérité et devant ses prétentions.

Or tel est bien le mot qui condamna Jésus à mort. Jésus souffrit bien « *sous Ponce Pilate* », il fut crucifié par ordre du scepticisme.

La suite du récit le montre clairement. Après cette réponse évasive,
(3) Jn 19. 11.

Pilate se tourna vers les accusateurs, et leur proposa de choisir entre Barababas et Jésus. Peu importe la vérité, « *pour moi, je ne trouve aucun crime en lui* », peu importe l'innocence des uns ou des autres, pourvu que la loi et les apparences soient sauvées. Je m'en lave les mains.



C'est donc bien la peur de la vérité et de ses exigences, c'est l'esprit de doute et d'indifférence face à toute vérité spéculative, c'est aussi le respect humain qui en découle, qui furent l'arme par laquelle Pilate tua Jésus.

Ce scepticisme se retrouve à toutes les époques

Mais l'histoire de l'humanité montre à l'évidence que le scepticisme

n'est pas un phénomène passager et localisé, il se retrouve à toutes les époques et dans toutes les régions du monde. Il est une tare qui afflige une grosse partie de l'humanité et un des moteurs les plus actifs de l'histoire, et il reste le meurtrier de Jésus et de son Église. Cet état d'esprit est encore d'actualité.

On pourrait relever toutes les écoles de pensée, tous les philosophes, qui se réclament plus ou moins explicitement du scepticisme... Chronologiquement, c'est l'Orient et le bouddhisme qui apparaissent les premiers sur la scène de l'histoire. Ensuite viennent les sophistes grecs, puis ceux de la Rome impériale. La grande époque de la scolastique et le nominalisme ont eu leurs adeptes du scepticisme. La philosophie moderne n'est pas en reste non plus...

L'histoire fait apparaître à l'évidence les constantes et les fruits de la mentalité sceptique, et permet d'ébaucher une réponse, ou mieux une thérapie, pour rendre aux esprits sceptiques le goût de la vérité : n'ayons pas peur de la vérité et de ses exigences, foulons au pied le respect humain qui fut l'arme par laquelle Pilate tua Jésus !

PÈRE JEAN-DOMINIQUE, O. P.

Pour aller plus loin : « *Lettre à un curieux sur les joies de la philosophie* », édition du Saint Nom, 2007.

LES CAMPS D'ÉTÉ DE LA SUISSE ROMANDE



CAMP NOTRE-DAME DES NEIGES

du 5 au 15 juillet 2011

à Enney (FR)

- filles de 7 à 11 ans
- petit groupe de conquérantes et futures conquérantes de 12 à 15 ans

Renseignements et inscriptions :

Ecole Saint-François de Sales
Rue Gaudy-le-Fort 23 / 1213 Onex
tél. 022 / 793 42 11



CAMP ST-JOSEPH

du 4 au 16 juillet 2011

à Im Fang (FR)

- garçons de 8 à 13 ans

Renseignements et inscriptions :

Abbé Jean-Jacques Udressy
Prieuré Saint-Nicolas de Flue
Solothurnerstr. 11 - 4613 Rickenbach
tél. 062 216 18 18 - fax 062 216 00 22



CAMP ST-BERNARD

du 11 au 31 juillet 2011

au Maroc

- adolescents de 13 à 20 ans

Renseignements et inscriptions :

Abbé Henry Wuilloud
Prieuré Saint-Nicolas de Flue
Solothurnerstr. 11 - 4613 Rickenbach
tél. 062 216 18 18 - fax 062 216 00 22